

La Colonie de Silvio Palomo - L'enquête - Le trou fait le relief



© Marie-Laetitia Cianfarani

Sylvia Botella

Publié le 11 avril 2016

https://www.rtb.be/culture/scene/detail_la-colonie-de-silvio-palomo-l-enquete-le-trou-fait-le-relief?id=9266055

Dans le hall de la Balsamine, il y a eu *Le Salon des Refusés* de Claude Schmitz. Aujourd'hui, il y a la performance en série *La Colonie* de Silvio Palomo. Quelles voies explorer pour être à sa place et ne pas y rester? La BO de l'épisode 3 *L'enquête* est la *Sonate pour piano n°14* de Ludwig Van Beethoven. Il y a le geste de Leonard Cohen.

Il y a l'injonction latine "CAVEAT EMPTOR" (que l'acheteur soit vigilant – le produit doit respecter ce pour quoi il est vendu), elle crépite en grandes lettres dégoulinantes jaune fluo sur fond blanc. C'est le mot d'ordre, la presque devise de *La colonie*, la performance en série (*La visite*, *Le Trou*, *L'enquête* et *Le Parc*) du jeune metteur en scène Silvio Palomo. Où chaque épisode/expérience unique (à contrainte) possède un peu de l'univers du précédent dans le hall de la Balsamine : l'irréalisme de studio, le gazon trop vert (comme de grandes taches de couleur), la tente trop petite, l'irréalisme de la lumière, etc. L'anti-naturalisme veille partout, dans la moindre image, dans la moindre bulle de savon échappée des cratères. Il dépose de la poudre sur nos yeux.

Dans *La Colonie*, Silvio Palomo reconduit son souci de la forme en plongeant dans la fantaisie, une fantaisie terrible - d'une incroyable inventivité et exigence - dans laquelle il enferme ses personnages, fragiles. Ils sont un peu bizarres, inquiets, figés. On ignore leurs passés. Ils n'arrêtent pas de réfléchir. Mais réfléchir à quoi? Leurs réflexions à voix haute sont comme des séries de blancs, de vrais-faux trous syncopés. Ils réfléchissent au fait qu'ils réfléchissent. Leurs réflexions nous échappent, elles restent insaisissables.

Dans l'épisode 3 *L'enquête*, la fantaisie nous conduit au plafond. Un étrange explorateur anglais avec un revolver tombe du ciel. *Elle* et *Il* ne comprennent pas la langue anglaise. *Ils* appellent un traducteur. On croit en une comédie. Et c'en est une. On s'y amuse beaucoup, mais elle nous tient *intranquilles*. Où nous conduit-elle? À une belle rencontre? À un beau roman d'amitié? Non, *L'enquête* nous conduit à la minute de poésie suédoise dirigée par *Elle* - quasi metteuse en scène. Tout le monde applaudit. Tout le monde semble ravi. Cela pourrait être simple. Mais non, la comédie prend ses distances. À elle s'oppose quelque chose de plus grand qui la contient et l'annule: la critique. Elle convoque *ce* et *ceux* qui empoisonnent la poésie. Et le coup de génie de Silvio Palomo est de l'avoir dissimulé jusqu'à l'épisode 3 derrière une nonchalance formelle, inflexible et littéralement excessive. La résistance de Silvio Palomo n'est pas idéologique, elle est ontologique. C'est là son audace et sa (déjà) évidente réussite. *La Colonie* est une sorte de pur programme feuilletonesque, poétique et critique. Il nous amène à regarder, jusqu'au bout, pour rester en mouvement, être libre et en vie.